



SERMON TREZIEME.  
DE LA  
MORT DES FIDELES,

SVR

Ces mots de l'APOCALYPSE,  
Chap. XIV. v. 13.

*Bien-heureux sont les morts qui meurent  
au Seigneur. Ouy pour certain, dit l'esprit:  
Car dès maintenant ils se reposent de leurs  
travaux & leurs œuvres les suivent.*



ES FRERES,

Nous lisons au chapitre  
dix-neuvième du premier livre des  
Rois, que le Prophete Elie, voyant l'é-  
tat pitoyable du peuple d'Israël, la pro-  
fanation horrible du service de Dieu,  
& la mort violente des Prophetes du  
Seigneur, en fut touché d'une douleur  
si vive, que s'étant retiré dans un des-  
sert, il s'écria, *C'est assez, ô Eternel, retire  
à toy*

*à toy mon ame*. Mais s'étant endormy dans cette profonde tristesse, vn Ange le reveilla par deus fois en luy disant, *Leve-toy & mange* : *car tu as encore un grand chemin à faire*. Je n'ay garde, Mes chers Freres, de comparer ma personne à celle de ce grand Prophete ; Et je confesse que je n'ay que quelque legere étincelle de ce feu celeste dont il étoit tout embrasé. Je n'ay point à deplorer comme luy, la profanation du service de Dieu: Car ce Pere des misericordes a conservé au milieu de vous son chandelier d'or; Et il continuë à y estre servy & adoré en esprit & en verité. Je say bien aussi que les aimables Pasteurs d'oit cette Eglise se voit privée depuis quelques semaines, n'ont point été mis à mort par l'épée des ennemis : mais que c'est Dieu luy-même qui les a retirez du Monde, & qu'ils ont paisiblement remis leurs ames entre ses mains. Cependant je puis dire qu'il m'est arrivé quelque chose de semblable à ce qui arriua alors à ce saint Prophete. Car comme j'ay eu le bon-heur d'accompagner ces excellens serviteurs de Dieu dans le travail, si c'eust été le bon plaisir

fir de Dieu, ce m'eust été de la consolation & de la joye de les suivre dans le repos; Et dans l'excés de ma douleur il m'est aussi arrivé de dire, *C'est assez, ô Eternel : retire à toy mon ame.* Mais au plus fort de ma tristesse il m'a semblé ouïr vne voix du Ciel me disant, Pren courage, & pour te fortifier repais-toy de mes delices spirituelles, & de mes consolations divines : Car tu as encore quelque chemin à faire, quelques travaux à supporter, & quelques combats à soutenir; Et tu n'es pas encore parvenu au bout de la course où se donne la couronne. C'est-pourquoy avec vne sainte alegresse je viens reprendre aujourduy au milieu de vous l'exercice de la charge dont il a plû à Dieu de m'honorer, pour continuer tant que sa bonté divine aura agreable de me laisser quelque reste de vigueur, & de m'accompagner des graces de son Esprit.

Je me promets, Ames Chrestiennes, que vous ne trouverez pas étrange que je commence par mêler mes larmes avec les vôtres. Je parle de la sorte, parce que je croy que toutes vos larmes ne sont pas encore essuyées. Car comme

me

me il y a des playes qui se guerissent en peu de jours : aussi il y en a d'autres qui saignent long-tems, & où il faut souvêt verser du baume. Telles sont celles que nous avons receuës par ce coup si promptement redoublé, dont il a plû à Dieu de nous fraper. Si le Prophete

*Jonas 4.*

Jonas s'affligea si amerement pour avoir veu secher vn arbrisseau, à l'ombre duquel il ne s'étoit reposé qu'un jour, combien plus avons-nous sujet d'affliger nos ames, d'avoir veu deraciner en vn moment deus si beaux arbres, & dont depuis vn si grand nombre d'années, nous avõs recueilly des fruits si salutaires & si dous: Mais pour m'arrêter à vn exemple, sans comparaison plus raisonnable, si nôtre Sauveur luy-même a pleuré son amy qu'il aloit resusciter à l'instant, combien plus avons-nous sujet de pleurer de si precieus amis que nous ne verrons jamais qu'au jour de la resurrection des justes.

*Jean 11*

Quand je parle de pleur & de tristesse ne pensez pas que je veuille peindre vn deuil semblable à celuy des mondains. Graces à Dieu, nous avons trop profondemét gravé en nos ames cette  
belle

belle leçon de l'Apôtre S. Paul , qui nous defend de pleurer nos morts <sup>1. Theff. sal. 4.</sup> comme ceus qui n'ont point d'esperance. Je ne me propose nullement de faire icy des exclamations tragiques sur la mort de ces grands hommes que la main de Dieu & nos pechez nous ont ravis ; Et je ne songe point à faire icy leur panegyrique. Car je say que cette chaire n'est destinée qu'à celebrer les loüanges de nôtre commun Seigneur. Le vray moyen d'honorer la memoire de ses plus excellens serviteurs, & de nous consoler de leur perte, est de suivre leurs enseignemens , d'imiter leur piété, leur zele, & toutes les vertus Chrestiennes dont ils nous ont laissé l'exemple ; & de mediter avec vne attention religieuse la felicité & la gloire dont il a plû à Dieu de leur donner la jouissance. C'est nôtre Seigneur luy-même qui nous a appris à nous consoler de la sorte. Car voyant que ses Apôtres s'affligeoient extraordinairement, de ce qu'il aloit quiter le Monde, eu égard à sa presence corporelle , il leur dit , *Certainement si vous m'aimiez vous seriez joyeus de ce que je m'en vay à*

*mon*

**Rean 14 mon Pere :** car mon Pere est plus grand que moy. Tous les Ministres de la Terre, & quand, il y en auroit vn milion d'avantage, ne sont nullement comparables à ce grand Dieu & Sauveur ; Et cependant il veut que ses Disciples se consolent par la contemplation du comble de la gloire où il aloit estre elevé à la dextre de Dieu son Pere ; Et par là il nous apprend à preferer la felicité des personnes que nous aimons sincerement, au contentement de les posseder icy bas au milieu de nos miseres. C'est pourquoy j'ay creu ne pouvoir rié choisir de plus convenable, pour le dessein que je me suis proposé ; que ces divines paroles, *Bien-heureus sont les morts qui meurent au Seigneur. Ouy pour certain, dit l'Esprit : Car des maintenant ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.* Celuy qui a commandé à l'Apôtre S. Jean de les écrire, les veuille graver en nos cœurs du doigt de son Esprit, afin qu'en la vie & en la mort elles soient la matiere de nôtre plus grande joye, & de nos plus douces consolations.

Pour les bien entendre nous avons,  
avec

avec l'aide de Dieu, à considerer attentivement qui sont ceux que le S. Esprit déclare bien-heureux ; Et quelles sont les raisons qu'il alegue de leur felicité.

Mes Freres, il n'y a point de mouvement bien réglé qui ne tende à vn certain repos. L'Artisan travaille avec ardeur & diligence parce qu'il espere qu'ayant achevé sa tasche, il se reposera tout à son aise : Le Laboureur prend plaisir à cultiver la terre parce qu'il s'attend de recueillir les fruits precieus qu'elle produit en sa saison; Et le soldat genereus soufre patiemment les fatigues de la guerre, parce qu'il se promet de se rafraischir vn jour à l'ombre de la paix. De même, ce qui nous donne courage & qui nous fait posseder nos ames par nôtre patience au milieu des travaux de cette vie laborieuse, de ce labourage penible, & de cette guerre cruelle, & que de l'œil de la foy nous contemplons le repos, la moisson & la paix que Dieu nous a preparée dès la fondation du Monde. Il arrive souvent que l'Artisan ne trouve point le repos qu'il espere, que le Laboureur ne void en son champ que des épines & des chardons,

chardons, & que le Soldat devient la proye d'un ennemi victorieux. Mais tous ceus qui travaillent fidelement & avec zele en l'œuvre que Dieu leur a donné à faire, entendent au bout de la journée cette parole de joye & de consolation eternelle, *Bon & fidele serviteur* entre en la joye de ton Seigneur. Tous ceus qui cultivent avec soin le champ de ce misericordieus Seigneur, bien qu'ils ayent semé en larmes, moissonnent avec chant de triomphe; & tous ceus qui combattent le bon combat de la foy, & qui sont fideles jusques à la mort, entrent en la paix qui regne sur tous les Cieux, & reçoivent vne couronne de vie & d'immortalité. C'est Dieu luy-même qui nous promet ce dous & agreable repos, cette riche & abondante moisson, & cette paix glorieuse & triomphante. Que si quelcun en doute; qu'il preste l'oreille à cette voix du Ciel, *Ecry, Bien-heureus sont les morts qui meurent au Seigneur, &c.*

Les enfans de ce siecle n'estiment bien-heureus que ceus qui vivent longuemēt sur la terre, qui jouissent d'une fanté parfaite, qui regorgent de biens  
& de

*Math.*  
25.

*Pf.* 126.

*Apo.* 2.



& de richesses, qui sont élevez dans les honneurs & les dignitez du Monde, & qui se plongent dans tous les plaisirs & toutes les voluptez de cette vie. Mais voicy vne sorte de felicité que ces malheureuses ames ne peuvent pas comprendre, *Bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur.* Mais qui sont ces morts que le Saint Esprit prononce bien-heureux, & qu'est-ce que *mourir au Seigneur?*

Il y en a qui prennent ces mots en vni sens metaphorique & figuré, & qui par les morts entendent ceus qui sont morts au Monde au peché & à eus-mêmes; & qui peuvent dire avec S. Paul, *Je suis* Gal. 2.  
*crucifié avec Christ & vis non point maintenant moy, mais Christ vit en moy: & ce que je vis maintenant en la chair je vis en la foy du fils de Dieu qui m'a aymé & qui s'est donné soy-même pour moy.* C'est en ce sens là que l'Apôtre dit aus Colossiens, *Vous Coloss.  
estes morts & vôtre vie est cachée avec Christ en Dieu: mais quand Christ qui est* 3.  
*vôtre vie aparaitra, vous aparaitrez aussi avec luy en gloire.* Mais la suite de nôtre texte fait voir bien clairement qu'il s'agit icy de la mort corporelle, & que

g g g par

par les morts il faut entendre ceus dont l'ame est separée d'avec le corps.

Si nous en croyons les histoires profanes il y a eu autrefois des peuples qui pleuroient à la naissance des hommes & qui se réjouissoient à l'heure de leur mort : de sorte qu'à leurs enterremens au lieu de gemissemens & de pompe funebre on n'entendoit que des chansons & on ne voioit que des dances & des festins. Mais la pieté des Chrestiés n'a rien de commun avec la folie de ces barbares, & nôtre texte ne la favorise point dutout : Car il ne dit pas generalement & sans exception, que tous les morts sont bien-heureus : mais seulement, que ceus-là sont bien-heureus *qui meurent au Seigneur.*

Les paroles qui ont été traduites par *mourir au Seigneur* peuvent aussi estre interpretées par *mourir pour le Seigneur.* C'est le style de la langue Ebraïque. Et de fait vous lisez au chapitre 29. de la Genese que Iacob servit sept ans *en Rachel* : c'est à dire, *pour l'amour de Rachel*. Et au 3. du Prophete Michée Dieu reprend les Iuges qui jugent *en presens* : C'est à dire, *pour l'amour des presens.*

CETTE

Cette faſſon de parler ſe trouve auſſi au nouveau Teſtament. Par exemple S. Paul recommandant Phebe Diaconiſſe de l'Egliſe de Cencree, exhorte les Fideles de Rome à la recevoir au Seigneur : c'eſt à dire pour l'amour du <sup>Rom 16</sup> Seigneur.

Comme la phrase peut ſouffrir cette interpretation, auſſi la choſe en ſoy s'y acorde parfaitement. Car il eſt ſans doute que ceus-là ſont bien-heureux qui meurent pour le Seigneur ; Et qui par leur mort ſeclent la verité de ſon ſaint Evangile. Cette parole eſt certaine que ſi nous mourons avec luy, nous vivrons auſſi avec luy ; & que ſi nous ſouffrons avec luy nous regretons auſſi avec luy. On dit de ceus qui meurent en vne bataille, qu'ils meurent au lit d'honneur ; Et ſ'il étoit au pouvoir du Prince pour le ſervice duquel ils combatent il ſeroit bien cruel & bien ingrat ſ'il ne leur rendoit pas la vie & ſ'il ne les couronnéit de gloire & d'honneur. Or ce qui n'eſt pas au pouvoir de tous les Rois & de tous les Monarques du Monde eſt en la main de nôtre grand Dieu & Sauveur. Car comme

ggg 2 le

le Pere ressuscite les morts & les vivifie, pareillement aussi le Fils vivifie ceus qu'il veut; Et il tient les clefs de la mort & du sepulcre. C'est-pourquoy il nous fait cetté belle & divine promesse, *Quiconque voudra sauver son ame la perdra: mais quiconque perdra son ame pour l'amour de moy & de l'Evangile, celuy-là la sauvera.* Que s'il recompense en ses grandes misericordes jusques à vn verre d'eau froide qui aura été donné à l'vn des plus petis de ceus qui croient en son Nom, quelle gloire & quelle felicité ne doivent point attendre ceus qui répandent leur sang pour sa cause & pour sa querelle? Cette legere affliction qui ne fait que passer, produit en eus vn poids eternal de gloire, d'vne gloire merueilleusement excellente. C'est sans doute ce que consideroit S. Thomas, lors qu'il dit à ses Collegues, *Alons y aussi afin que nous mourions avec luy;* Et l'Apôtre lors qu'il dit aus Ebreus, *Sortons avec luy hors du camp portant son opprobre;* & aus Philippiciens, *Si je sers d'aspersion sur le sacrifice & service de votre foy, j'en suis joyeus.* C'est cette glorieuse esperance qui a fait que durant les

les premiers siècles de l'Eglise, & même du tems de nos Devanciers, on a veu tant de genereus Martyrs aler au suplice comme à vne pompe triomphale; Et de là vient ce que nous lisons en l'Histoire Ecclesiastique, que durant la cruelle persecution que l'Empereur Valens Arrien fit aus Orthodoxes, vne sainte femme ayant appris qu'on en brûloit pour le tém oignage de Iesus, brûlant d'un feu encore plus ardent y courut avec vn enfant entre ses bras en criant, *Aujourduy on donne des couronnes.* Mais il n'y a rien à dire après ce que S. Iean nous apprend au 7. de l'Apocalypse. Car ayant veu en la Ierusalem celeste vne quantité inoubrable de Bien-heureus revêtus de robes longtes blanches, vn Ange luy dit, *Ce sont ceus qui sont venus de la grande tribulation, & qui ont lavé & blanchy leurs robes au sang del' Agneau.*

Cependant la traduction de nôtre Bible; *Bien-heureus sont ceus qui meurent au Seigneur*, est la plus simple & la plus ordinaire, & qui donne le plus de consolation aus bonnes ames. Car cela regarde non seulement les Martyrs &

les Ministres de Iesus Christ, qui meurent au service de son Eglise : mais generalement tous les vrais Fideles. Or ceus-là meurent au Seigneur qui meurent en la profession de sa verité celeste & de son pur service : qui le prient & qui l'invoquent avec vne sainte ardeur: qui luy demandent humblement pardon de tous leurs pechez, & qui luy offrent vn cœur brisé & vne ame penitente: qui ont recours au merite infiny de ses souffrances & qui se plongent dás son precieus sang, qui metent en luy seul toute leur confiance, reconnoissant qu'il n'y a point de salut en aucun autre, & qu'il n'y a point d'autre Nom sous le Ciel qui soit donné aus hommes par lequel il nous faille estre sauvez. Ceus-là meurent au Seigneur qui ont vne vraye & vive foy, & dont l'esperance est comme vne ancre seure & ferme qui penetre jusques au dedás du voile: c'est à dire jusques darts les Cieux où Iesus Christ est entré comme avant-coureur pour nous: qui meurent en l'esperance de la resurrectiõ de leurs corps; Et qui disent avec Iob, *Je say que mon Redempteur est vivant & qu'il demeurera le dernier*

424

Ebr. 6.

dernier sur la terre, & encore qu'après ma  
peau les vers auront rongé cecy, je verray  
Dieu en ma chair & mes yeus le verront.

Et avec S. Paul, Nous atendons des Cieux Phil. 3.

le Seigneur Iesus qui transformera nôtre  
corps vil & le rendra conforme à son corps  
glorieus. Enfin, ceus-là meurent au Sei-

gneur qui en quitant le Monde, luy re-

commandent leurs ames comme à leur  
fidele Createur & à leur misericor-

dieu Sauveur, & qui luy disent avec Ps. 37.

David, *Je remets mon ame entre des mains:*

*Car c'est toy qui l'as rachetée, toy qui es le*

*Dieu fort de verité; & avec S. Etienne*

*Seigneur Iesus, reçois mon Esprit.* Actes 7.

Ceus là donc qui meurent de la forte

sont bien-heureus; & afin que vous n'é

doutiez point, voicy le S. Esprit qui est

*l'Esprit de verité*, & la verité même qui

le dit: c'est à dire, qui en assure, & qui

en fait vn serment solennel, *Ouy, pour*

*certain, dit l'Esprit.*

Cela nous donne sujet de déplorer

l'incredulité qui nous est naturelle.

Elle est si grande & si criminelle, que

nous ne pouvons croire les promesses

que Dieu nous fait, ni rien de tout ce

qu'il nous dit de la gloire & de la feli-

cité de son Paradis celeste. Mais cela nous oblige aussi à admirer la charité de Dieu & le soin qu'il a de nôtre salut. Car pour montrer plus amplement la fermeté immuable de son conseil, aus

*Ebr. 6.* heritiers de la promesse, il est entrevenu par serment, afin que par deus choses immuables, où il est impossible que Dieu mente nous ayons vne consolation ferme & inébranlable, nous qui avons nôtre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposée. Mais il est tems que nous considerions pourquoy ceus-là sont bien-heureus qui meurent au Seigneur, & en quoy consiste leur felicité. C'est que *des maintenant ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.*

Cette particule que nous avons traduite, *des maintenant*, signifie aussi *doresnavant*; & ceus qui la traduisent ainsi la joignent avec les premieres paroles du texte: comme vous lisez dans nôtre version ordinaire, *Bien-heureus sont les morts qui dores-en avant meurent au Seigneur.* Cela a donné sujet à quelques-uns de donner vn mauvais sens au passage, & de dire que c'est seulement depuis



depuis la revelation de S. Iean, que les morts sont bien-heureux qui meurent au Seigneur. Mais cela ne se peut soutenir. Car S. Iean a de beaucoup survêcu tous les autres Apôtres; Et nôtre Seigneur ne luy a revelé ses secrets que peu avant sa mort. Or il y avoit alors vne infinité de personnes qui étoient mortes au Seigneur & de la felicité desquelles on ne pouvoit nullement douter; Et même dès la mort & passion de Iesus Christ, vous avez vn exemple convaincant. C'est celuy du bon larron qui, bien que cloüé sur vne crois, embrassa le Sauveur du Monde, & oüit de sa bouche sacrée ces divines paroles, *En Luc 23. verité je te dis, que tu seras aujourduy avec moy en Paradis.* Plusieurs aussi étoient morts pour le Seigneur & avoient répandu leur sang pour sa cause: comme S. Jaques, que le Roy Herodes fit decapiter en la ville de Ierusalem: comme S. Antipas, que nôtre Seigneur apele *son fidele Martyr*; Et comme S. Estienne, *Apo. 2. qui dit en mourant, Je voy les Cieux ouverts & I. Christ à la dextre de Dieu.* *A. 7.*

Il y en a d'autres qui retiennent cette traduction, *Bien-heureux sont les morts qui*

*qui dorésnavant meurent au Seigneur*; Et qui raportent ce *dorésnavant* non point à la revelation de S. Iean: mais au tems qui a suivy l'acomplissement des choses predites par le troisiéme Ange dont il est parlé aus versets precedens; c'est à dire au tems que l'on a adoré la Beste & son image, & que cette Beste s'est enyvree du sang des Martyrs de Iesus. Car c'est à cause de cela que le S. Esprit dit, *Icy est la patience des Saints*. En effet, bié qu'en tout tems tous ceus qui meurent au Seigneur, soient bien-heureus, j'estime doublement heureux ceus qui meurent lors que l'on void régner l'idolatrie, & que l'Eglise de Dieu est dans l'opression.

J'avouë que cette interpretation-là est fort subtile, & qu'elle n'a rien de contraire à la vraye pieté: mais je ne say si elle est assez solide; & si elle est du tout conforme au sens de l'Esprit de Dieu. Il semble beaucoup plus convenable & plus acordant à la suite du texte, de joindre comme nous avons fait, la particule de question avec les paroles suivantes. C'est ce que fait aussi bien que nous la version vulgaire  
de

de l'Eglise Romaine ; Et cela se trouve ainsi en quelques exemplaires Grecs : comme vous le pouvez voir en la Bible de Complute , & en la Bible Royale d'Anvers. De sorte qu'il faut entendre en general , que les morts qui meurent au Seigneur sont bien-heureus , parce qu'aussi-tôt apres leur mort ils entrent dans le repos & jouissent de la felicité & de la gloire. C'est ainsi que le prenét aussibien que nous quelques Anciens ; & même plusieurs celebres Docteurs de la communion de Rome. Cela est entierement conforme à ce que dit nôtre Seigneur au 5. de S. Iean , *Celuy qui croit en moy ne viendra point en condamnation , mais il est passé de la mort à la vie.* A quoy s'acorde l'Apôtre S. Paul , au 5. de la seconde aus Corinthiens. *Nous savons que si nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un edifice de par Dieu , une maison eternelle aus Cieus qui n'est point faite de main. C'est pour cela que nous gemissons desirans tant & plus d'estre revêtus de nôtre domicile qui est du Ciel, afin que ce qui est de mortel, soit englouty par la vie.* Et peu après, *Tandis que nous logeons dans ce corps nous sommes étrangers*

844 *Le bon-heur de la Mort*  
*étrangers du Seigneur. C'est-pourquoy nous*  
*aymons mieus estre étrangers de ce corps &*  
*estre avec le Seigneur. Vous voyez donc*  
bien, Ames fideles, qu'en dépoüillant  
ce corps nous revêtons vne robe de  
lumiere & d'immortalité, & qu'en  
fortant du Monde., nous alons avec le  
Seigneur Iesus; Et par consequent que  
bien-heureus sont les morts qui meu-  
rent au Seigneur, parce qu'à l'instant  
même ils se reposent de leurs travaux.

106.5. Pour bien comprendre le pris & la  
douceur de ce repos, representez-vous  
comme en vn tableau racourcy, ce que  
c'est que de nôtre vie. C'est vn travail  
sans relasche, vn train continuel de  
guerre, vne chaîne de misere, & vne  
Mer d'afflictions. Comme les étincelles  
naissent pour voler, il semble que nous  
ne naissons que pour le travail & pour  
la pêne. Le plus beau de nos jours n'est  
que fascherie & tourment: il s'en va  
soudain & nous-nous envolons.

11.90.

Qui est-ce qui pourroit representet  
tous les maus & toutes les douleurs qui  
affigent & qui tourmentent ce pauvre  
corps jusques à ce qu'il retourne en la  
poudre, dont il a été tiré? Qui est-ce  
qui

qui pourroit conter toutes les pertes, toutes les disgraces, & tous les déplaisirs qui arrivent à l'homme durant le cours de sa vie ? Et combien il entre dans sa maison, côme en celle de Job, de Messagers de mauvaises nouvelles qui l'affligent & qui le mettent au desespoir ? Qui est-ce qui pourroit dépeindre tous les soucis, tous les chagrins & tous les regrets cuisans, qui minent & qui rongent son cœur ; & toutes les craintes, & toutes les frayeurs qui le faisoient ? Tous les desirs vehemens, & toutes les passions violentes qui l'agitent & qui le gênent ? Et enfin, toutes les coleres qui l'embrasent, & qui le mettent dans les convulsions ?

Cependant il se peut dire que tous les travaux qui nous sont communs avec les hommes du Monde ne sont rien au pris de ceus que doivent devorer les fideles Ministres de I. Christ, & generalemēt tous ses enfans. Car nous avons sur nos bras, tous les ennemis de la Verité, & nous avons à souffrir leurs injures, leurs calomnies, leurs moqueries, & leurs diverses persecutiōs. Nous avons à resister à toutes les tentations  
du

du Monde, qui tantôt nous veut charmer par ses douceurs & tantôt nous veut effrayer par ses menaces. Nous auons à éteindre jour & nuit les dards enflamez du Malin ; à nous garder de ce Lion rugissant qui rode à l'entour de nous cherchant à nous engloutir ; & à fermer l'oreille à la voix de ce serpent ancien qui nous representant les images trompeuses des vaines grandeurs & des faus plaisirs du Monde, nous dit comme à nôtre Seigneur, *Je te donneray toutes ces choses*. Sur tout nous auons à combattre vne. legion de convoitises qui font la guerre à l'ame, qui rendent nôtre vie amere ; & qui souuent nous font écrier avec S. Paul, *Miserable que je suis, qui me deliurera du corps de cette mort* ? Enfin comme la colombe que Noé lascha après le Deluge, ne trouua point où asseoir son pied : mais après auoir voltigé de tous côtez, elle fut contrainte de retourner à ce Patriarche qui étendant sa main, la retira en l'Arche. De même, apres que nous auons tracassé de toutes parts, & considéré atentivement tout ce qui est sous le Soleil, nous trouuons que tout n'est que

1. Pierr.  
5.

Matth.  
4.

Rom. 7.

que vanité & rongemét d'esprit, & que nous n'aurons jamais de contentement solide, ni de repos assuré jusques à ce que Dieu nous tende d'enhaut la main de sa grace, & qu'il nous recoive en son Paradis celeste.

La mort est le passage à ce bien-heureux repos. C'est-pourquoy vous voyez qu'il est dit que Bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur, *parce qu'ils se reposent de leurs travaux.* Ils se reposent au regard de leurs corps, selon ce qui est dit au 57. d'Esäie, *Que le juste est mort, que Dieu l'a recueilly en paix, & qu'il se repose en sa couche arriere du mal.* Mais sur tout, ils se reposent au regard de leur ame que Dieu recueille au faisceau de vie. Car alors elle n'a plus d'inquietude qui la travaille, de soucis qui la rongent, de peché qui l'envelope, ni de cõvoitises qui luy fassent la guerre. Au contraire elle se voit revêtuë de lumiere, couronnée de gloire, & abruvée à vn fleuve de delices.

Remarquez je vous prie, que le Saint Esprit ne dit pas, que ceus qui meurent au Seigneur n'ont plus d'ocupation & ne font plus nul exercice; mais seulement,

ment, qu'ils se reposēt de leurs travaux. Car il ne se faut pas imaginer avec quelques fanatiques, qu'en attendant la resurrection des corps, les ames des enfans de Dieu, soient comme en vne espece de profond dormir, & dans vne oisiveté morne. Elles sont semblables aux Anges & aus Seraphins qui contemplent la face de Dieu, qui volent à l'entour de son Trône, & qui célèbrent ses loüanges. C'est pourquoy S. Jean décrivant les Bien-heureus qui triōphent dans le Ciel, dit qu'ils ont en leurs mains des harpes & des phioles d'or plēnes de parfums: qu'ils chantent vne chanson nouvelle; & qu'ils font réentir dans le Ciel le cantique de Moïse, & le cantique de l'Agneau. Il dit qu'ils jetent leurs couronnes aus pieds de ce divin Agneau: qu'ils adorent le vivant aus siecles des siecles; & qu'ils le seruent jour & nuit en son temple. Cette occupation celeste & Angélique ne leur est pas vn travail: mais elle fait partie de leur felicité & de leurs plus precieuses delices. A cecy connoitez-vous l'état & la disposition de vos ames. Car si vous ne servez Dieu que par coûtume

me



me & par maniere d'aquit; & si ce vous est vne grande pêne & vn grand travail, vous estes encore fort loin du Royaume des Cieux. Mais si vous prenez plaisir à prier Dieu, & à chanter ses louanges, c'est vne preuve infallible que vous avez fait vn grand progrès en la pieté, & que vous estes déjà à la porte du Ciel, & à l'entrée du Paradis.

Le Saint Esprit ne dit pas seulement que les Bien-heureus se reposent de leurs travaux : mais il ajoûte, *que leurs œuvres les suivent.*

Les bonnes œuvres sont necessaires, parce que c'est le chemin du Ciel, & que c'est la marque & la livrée des enfans de Dieu. Rien de souillé ne peut entrer en la sainte Cité, la Ierusalem nouvelle; & sans la sanctification nous ne verrons jamais le Seigneur. Mais vous devez remarquer que le S. Esprit ne dit pas que les œuvres des Bien-heureus marchent devant eus, parce qu'elles ne leur ouvrent pas la porte du Ciel, & qu'elles ne sont pas la cause meritoire de leur felicité. Car quand nous aurions fait toutes les choses qui nous sont cōmandées il faudroit dire,

h h h N D M

*Luc 17. Nous sommes des serviteurs inutiles, ce que nous étions tenus de faire, nous l'avons fait.*

*Rom. 6. Les gages du peché c'est la mort : mais le don de Dieu c'est la vie eternelle par nôtre Seigneur I. Christ. Nous som-*

*Eph. 2. mes sauvez par grace, par la foy, & cela non point de nous, c'est le don de Dieu.*

*Non point par œuvres, afin que nul ne se glorifie. Que si c'est par grace ce*

*Rom. 11 n'est point par œuvre, autrement grace n'est point grace. Le plus avancé en*

*la pieté & en la sanctification doit dire avec l'homme selon le cœur de Dieu,*

*Seigneur, n'entre point en jugement avec ton*

*Pf. 143. serviteur : car nul vivant ne se pourra justifier en ta presence. Quand nous pour-*

*1. Cor. rions dire avec S. Paul, l'ay travaillé plus*

*15. que tous les autres, il faudroit ajoûter comme luy, Toutesfois non point moy, mais*

*la grace de Dieu qui est avec moy; Et quâd nous aurions converty à I. Christ autant*

*Rom. 15. de peuples & de Nations que ce grand Apôtre, qui a fait abonder l'Evangile*

*depuis Jerusalem jusques en l'Illyric; & que nous pourrions dire comme luy, Je*

*1. Cor. 4. ne me sens coupable en rien, il faudroit ajoûter, Par cela je ne pretens point d'estre justifié : mais celuy qui me justifie c'est le*

*Seigneur.*

Seigneur. *Que je sois trouué en luy n'ayant point ma justice qui est de la loy, mais celle qui est par la foy de Christ, assavoir la Justice qui est de Dieu, par la foy. Le Seigneur me delivrera de toute mauvaise œuvre, & me sauvera en son Royaume celeste.* Non seulement les meilleures œuvres: mais les plus douloureuses souffrances n'ont point de dignité qui soit à contrepeser à la gloire qui doit estre revelée en nous. C'est-pourquoy les plus glorieus Martyrs sont representez dans cette gloire celeste; non point pour avoir souffert pour le Nom de Iesus, mais pour avoir lavé & blanchy leurs robes en son precieus sang.

Vous voyez donc bien pourquoy il n'est pas dit que les œuvres marchent devant les Bien-heureus: Mais pourquoy est-ce qu'il est dit, *qu'elles les suivent?* C'est à mon avis, pour nous apprendre, que bien que les bonnes œuvres ne meritent point la gloire & la felicité du Paradis, elles ne demeurent pas sans recompense. Et de fait nôtre Seigneur dira au dernier jour à ceus qui seront à sa main droite, *Venez les benis de mon Pere, possedez en heritage le Royaume*

*me qui vous a été apresté dès la fondation du Monde: Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger: J'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire: J'estois étranger, & vous m'avez recueilly: J'estois nud, & vous m'avez revêtu: J'estois malade, & vous m'avez visité: J'estois en prison, & vous estes venu à moy. En verité je vous dis qu'entant que vous l'avez fait, à l'un de ces plus petis de mes freres, vous me l'avez fait. Mais il est bien visible que cette recompense, est vne recompense de bonté & de misericorde, & non pas vn salaire merité. Car quelle proportion y peut-il avoir entre vn morceau de nôtre pain que nous donnons au pauvre, & le pain des Anges dont nous devons estre rassasiez eternellement; Et dont vn Docteur de la Loy s'est écrié autrefois, *Bien-heureus est celuy qui mangera du pain au Royaume des Cieux*? Quelle proportion y peut-il avoir entre vn verre d'eau froide & le fleuve des delices eternelles où Dieu nous veut abruver? Quelle proportion y peut-il avoir entre vn habit dont nous aurons revêtu quelque miserable, & la robe de lumiere & d'immortalité que le Seigneur nous prepare dans son Paradis*

LUC 14.

radis celeste ? Quelle comparaifon y a-t-il entre quelque piece d'or ou d'argét que nous donnons aus indigens , & les tresors inepuisables du Royaume des Cieux ? Entre nos chetives cabanes, & la maifon de nôtre Pere celeste où nôtre Seigneur nous est alé aprefter lieu? <sup>1er 14-</sup> Entre quelque vifite que nous rendons aus affigez , & le bon-heur d'efre receus avec les milliers d'Ange, & admis à la contemplation de la face de Dieu qui est vn raffasiment de joye?

Or comme Bien-heureus font ceus qui meurent au Seigneur : Auffi à l'opposite ceus là font les plus mal-heureus de tous les hommes qui ne meurent point au Seigneur, qui ne metent point en luy leur fiance , & leur eſperance: qui par la foy & par la repentance n'ôt point leur refuge au merite infiny de fa mort & paſſion ; & en vn mot , qui ne meurent point en fon amour & en fa grace. Tous leurs vains plaifirs finiffent avec leur ſoufle: Mais il ne ſe peut dire <sup>Luc 16.</sup> qu'ils ſe reposent de leurs travaux. Car comme il paroît par la parabole du mauvais riche , à l'inſtant de leur mort leurs ames ſont precipitées dans les  
h h h 3      Enfers,

Enfers , & grièvement tourmentées dans les flammes qui brûlent sans consumer. Il est vray que leurs corps reposent dans le tombeau. Mais il en est comme d'un criminel renfermé dans un cachot, & qui s'y seroit endormy, en attendant qu'on le reveille pour luy prononcer son arrest, & pour le traîner au suplice : Car quand nôtre Seigneur viendra des Cieux avec les Anges de sa puissance , il les reveillera au son de la dernière trompette, pour les faire comparoître en jugement , & les envoyer aux tourmens éternels. Il ressuscitera ces misérables corps : mais pour les revêtir d'ignominie. Il les fera revivre : mais pour les faire mourir éternellement. Car ils feront à jamais rongez d'un ver qui ne meurt point , & brûleront dans un feu qui ne s'éteint point. Enfin, il ne se peut dire de ces mal-heureux-là, que leurs œuvres les suivent. Car leur actions méchantes & criminelles vont devant eux. Ce sont autant de liens & de chaînes qui les entraînent en perdition & damnation éternelle. Ce sont les avant-coureurs de leurs effroyables tourmens qui dureront jour & nuit & aus siècles

Dan. 12

Marc 9.

cles des siecles.

Si le tems & vôtre patience me le pouvoient permettre, & que cela ne m'éloignast pas trop de mon dessein principal, j'aurois à tirer de nôtre texte plusieurs enseignemēs contre la creance & la pratique de ceus de la communion de Rome. Je ferois voir que le vray moien d'honorer les Saints qui triomphent dans le Ciel, n'est point de les deifier, de leur dedier des jours de feste, de leur consacrer des temples, de leur eriger des autels, de les invoquer & de leur rendre vn service religieux: mais de les dire bien-heureus, & d'aspirer à la felicité qu'ils possèdent par le chemin de la pieté & des vertus Chrestiennes. La Sainte Vierge, elle même, ne demande point d'autre honneur, *Tous âges, dit-elle, me diront bien-heureuse.*

Luc. 1.

Je ferois voir la nullité du pretendu tresor de l'Eglise, sur lequel on fonde les Indulgences de Rome. Car comme les œuvres de ceus qui meurent au Seigneur, aussi les souffrances de ceus qui meurent pour le Seigneur, les suivent lors qu'ils entrent dans le repos; Et

h h h 4

par

par consequent , elles ne demeurent point icy bas pour estre dispensées à la volonté du Pape. Quoy que les plus glorieus Martyrs puissent avoir souffert, ils ont receu eus-mêmes dans le Ciel vne recompense qui est infiniment au delà de leurs souffrances. Car comme l'Apôtre nous l'a déjà apris, *Tout bien conté les souffrances du tems present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre revelée en nous* ; Et comme en parle la version vulgaire , elles n'ont point de dignité qui réponde à ce poids eternel de gloire. De sorte que nous pouvons dire avec vn ancien Evesque de Rome, *Que les justes ont receu , mais qu'ils n'ont pas donné les couronnes ; Et que de leurs souffrances sont nez les exemples de patience, & non pas les dons de justice.*

Je declamerois contre les abus grossiers & palpables des superstitieux qui croyent mourir bien-heureus , pourveu qu'ils meurent & qu'ils soient ensevelis en l'habit d'vn Moine qu'ils apelent *Saint François*, ou dans la robe d'vne Religieuse qu'ils nomment *Sainte Claire* : ou bien avec ce qu'ils apelent *le Scapulaire de la Sainte Vierge*. Je montrerois



montrerois bien clairement, que c'est delaisser la verité & les tresors de l'Evangile pour s'adonner aux fables & à des choses de neant. Car tous les habits du Monde ne peuvent rien contribuer à nôtre eternelle felicité. Pour mourir bié-heureus il faut revêtir Iesus Christ luy même, nous enveloper des merites de sa precieuse mort, & mourir en sa grace & en l'invocation de son Nom.

Je confondrois la doctrine du Purgatoire, où l'on pretend qu'il y a des feus dix fois, ou du moins sept fois plus chauds que le nôtre, & qui ne diferent de celuy qui tourmente les dannez en Enfer, qu'au regard de la durée; Et je n'alleguerois que ce seul argument que tous les Sophistes de la Terre ne pourront jamais soudre, Pas vn de ceus qui se reposent de leurs travaux n'est dans le pretendu Purgatoire: veu que c'est vn lieu de flame & de tourment. Or tous ceus qui meurent au Seigneur se reposent de leurs travaux. Donc pas vn de ceus qui meurent au Seigneur n'est dans le pretendu Purgatoire: veu que c'est vn lieu de flame & de tourment.

**l'expo-**

J'exposerois à la risée publique la fable de ceus qui enseignent que tous les Samedy la Bien-heureuse. Vierge descend dans ce Purgatoire imaginaire, & qu'elle en retire les ames de ceus qui ont porté le scapulaire, ou qui y sont morts, & s'y sont faits ensevelir ; Et je ne craindrois pas que l'on me fist auteur de cette fable puerile, ou que l'on m'acusast de l'avoir prise dans les écrits

*Jeâ 22.  
en la  
Bulle  
apelée  
Sabba-  
tine.*

particuliers de quelque Visionaire: Veu que cela est exprés & formel dans la Bulle d'un Pape que l'on tient ne pouvoir errer en la foy ; & dont on reçoit les decisions comme des oracles du Ciel.

Je prouverois l'inutilité de toutes les prieres qui se font pour les morts. Car s'ils sont en Enfer, les prieres de tout un Monde ne les en delivreront point, & n'alleggeront point leur tourment ; & s'ils sont dans le repos & dans les joyes du Paradis, ils n'ont que faire de nos prieres, & elles ne peuvent acroître leur gloire & leur felicité. C'est-pourquoy durant les ceremonies de la Loy, Dieu n'avoit ordonné aucun sacrifice pour les morts ; Et nôtre Seigneur en  
l'oraïson

l'oraïson qu'il nous a donnée pour estre le patron & le modele de toutes nos oraïsons , ne nous a point appris à prier <sup>Math.</sup> 15.

Dieu pour eus. Je say bien que quelques Anciens ont prié pour les morts; Et il ne s'en faut pas étonner. Car ils croyoient que les ames des Fideles, & même celles des plus saints & des plus regenez, ne verroient pas la face de Dieu, jusques au jour du jugement. De sorte que ce n'est point de merveilles si vn abus fondé sur vne telle erreur n'a pû subsister en cette lumiere de l'Evangile qui resplendit au milieu de nous. Lors qu'il s'agit du service de Dieu, & des choses importantes à la Religion, nous ne nous gouvernons pas par des exemples, mais par les regles, & les maximes de la Parole de Dieu. Car nôtre Seigneur nous a appris, <sup>Math.</sup> 15. *que ceux-là honorent Dieu en vain qui enseignent des doctrines qui ne sont que des commandemens d'hommes.*

Je ferois voir l'absurdité de la plupart des prieres que l'on fait pour les morts; & comment on abuse des prieres qui se trouvent en l'Ecriture Sainte. Comme lors que sur le tombeau des  
morts

morts on recite le Pseaume 130. *O Eternel, je t'invoque des lieux profonds.* Ce que David a dit durant sa vie, & lors qu'il étoit plongé dans de profondes angoisses on le fait dire aus morts, & on applique aus ames que l'on pretend estre dans le feu de Purgatoire, les meditations de ce Prophete qui n'y ont aucun raport.

Enfin, je démontrerois la vanité de toutes les ceremonies pompeuses, & de tout le service religieux que l'on fait pour les morts. Car je vous prie, dequoy leur peut servir cette multitude de Prestres & de Moines qui vont chanter aus enterremens des personnes de qualité ? Dequoy leur servent les quatre Ordres des Mendians, & tous les enfans rouges & les enfans bleus qui y courent ? Dequoy leur sert l'éclat des crois d'or & d'argent, la lumiere de tant de flambeaus que l'on alume en plein midy, le son de tant de cloches, & l'aspersion de tant d'eau benite ? Certainement si toutes ces choses-là servoient à la Beatitude des morts, les pauvres seroient bien miserables. Mais que les plus riches meurent sans embrasser

brasser I. Christ crucifié, & qu'ils soient tourmentez dans les flammes de l'Enfer, l'eau de tous les fleuves, & de toutes les Mers, ne sauroit éteindre ni diminuer leur ardeur; & s'ils sont lavez au sang de ce misericordieux Sauveur, & plongez dans la Mer de ses delices, ils n'ont que faire de toutes nos eaux lustrales. En vn mot, tout le travail des vivans est inutile aus morts qui meurent au Seigneur & qui se reposent de leurs travaux. Que l'on se moque donc tant que l'on voudra de la simplicité de nos enterremens, nous imitons les premiers Chrestiens, qui à la mort de S. Estienne, s'affligerent extremement de se voir privez d'un si excellent serviteur de *Act. 7.* Dieu: mais comme ils n'adresserent point de prieres à son ame bien-heureuse: aussi ils enterrerent son corps sans pompe & sans ceremonie, & le laisserent reposer en paix.

Mais je laisse-là les Adversaires, pour m'arrêter aus choses qui nous regardent. Aprenons, Mes Freres, à regarder les fideles Ministres de l'Evangile que Dieu retire en son repos, d'un même œil qu'Elizée regardoit le Prophe-  
te

1. Rois te Elie , lors qu'il fut enlevé au Ciel  
 2. dans vn chariot de feu. Ne difons point  
 que ce font de belles lumieres étein-  
 tes: Mais difons plutôt , qu'ayant reluy  
 Jean 5. sur la terre , comme des flambeaus ar-  
 dens, ils font alez reluire dás les Cieux,  
 comme autant d'astres brillans. En par-  
 lant de la forte j'imite le langage du  
 Prophete Daniel , qui dit au 12. de ses  
 Revelations , *Que ceus qui auront été en-  
 tendus, reluiront comme la splendeur du Fir-  
 mament , & que ceus qui introduisent plu-  
 sieurs à justice , reluiront comme des étoiles  
 à toujours & à perpetuité.*

Toutes les fois qu'il nous prend en-  
 vie de les pleurer, songeons à leur bon-  
 heur, & que ce seroit vne amour bien  
 cruelle, que de les vouloir tirer de ce  
 dous & incomparable repos où Dieu  
 les a recueillis, pour les r'attacher à la  
 rouë de nôtre travail, & que de les  
 faire descendre de ce cõble de gloire &  
 de felicité où Dieu les a élevez , pour  
 les replonger dans la Mer de nos mise-  
 res & de nos afflictions diverses.

Aprenons aussi de nôtre texte , que  
 ce seroit à nous vne extrême folie d'a-  
 prehender la mort , & de nous affliger  
 quand

quand elle arrive: comme si vn Artisan aprehendoit d'avoir achevé sa tâche: comme si celuy qui vogue sur la Mer, au milieu des tempestes, s'affligeoit de se voir heureusement arrivé au port: ou comme si vn Laboureur craignoît le tems d'une riche moisson: ou enfin comme si vn Capitaine ne voyoit qu'à regret le jour de son triomphe.

Au contraire, c'est ce qui doit estre la matiere de nôtre joye & de nos plus douces consolations. Courage, Mes chers Freres & compagnons en l'œuvre du Seigneur! Consolons-nous au milieu de nos fatigues, de nos veilles, & de tous les déplaisirs que nous recevons au Monde: Car bien-tôt nôtre Seigneur misericordieus & liberal, sonnera la retraite & nous fera reposer à nôtre tour de tous nos travaux. Si nous semós en vne terre ingrate, le Ciel nous couronnera d'une moisson glorieuse.

Cette consolation n'est pas seulement pour les Pasteurs, mais aussi pour tout le troupeau. Ames Chestiennes, possédez vos ames par vôtre patience, & au milieu de vos maladies langoureuses, de vos douleurs cuisantes, de vos necessitez

cessitez pressantes , & des afflictions diverses qui vous travaillent , consolez-vous en l'attente & en l'esperance de la mort qui essuyera toute larme de vos yeus, qui vous fera reposer pour jamais dans le sein de la Gloire , & qui vous introduira en la jouissance des biens qu'œil n'a jamais veus, qu'oreille n'a point ouïs, & qui ne sont point montez au cœur de l'homme : mais que Dieu a promis à ceus qui l'aiment.

1. Cor.

2.

Rom. 14

Nomb.

25.

Sur toutes choses aprenons à bien vivre, si nous voulons bien mourir. Car pour mourir au Seigneur, il faut vivre au Seigneur, pour pouvoir dire avec S. Paul, *Soit que nous vivions, nous vivons au Seigneur ou soit que nous mourions, nous mourons au Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.* Ce n'est pas assez de dire avec Balaam, *Que je meure de la mort des justes, & que ma dernière fin soit semblable à la leur.* Il faut vivre comme ils ont vécu en la crainte de Dieu, & en l'obeissance de ses divins commandemens : Il faut estre embrasé de son zele & enflamé de son amour, & preferer sa gloire & l'avancement de son regne



regne à tous les avantages de la terre & du Monde. Pensez à vôtre fin & vous ne pecherez jamais.

Puis qu'il est dit de tous les bien-heureux, *que leurs œuvres les suivent*, gardons-nous bien, Mes Freres, de nous attendre aux œuvres d'autrui, comme les foles Vierges qui s'atendoient que les sages leur donneroient de leur huile. Chacun portera son propre fardeau, & nous comparoîtrons tous devant le Siege judicial de I. Christ pour remporter en nos corps, selon que nous aurons fait, ou bien ou mal.

Math.

4. s.

Gal. 6.

2. Cor.

5.

O hommes, qui estes si sages & si prudents dans les affaires de cette vie! pensez à bon escient à ce qui vous arrivera à l'heure de la mort, & l'ayez toujours devant vos yeus. Vôtre or, vôtre argent, vos pierreries, & generalement toutes vos richesses & tous vos tresors ne vous suivront point. Vos honneurs & vos dignitez ne vous suivront point. Vos belles maisons & vos superbes palais ne vous suivront point. Vos beaux jardins & vos fruits delicieux ne vous suivront point. Vos meubles magnifiques, & vos habits pompeux ne vous suivront point.

iii Vôtre

Vôtre vaisselle d'argent, vos précieux vases, & toutes vos curiositez, ne vous suivront point. Vos bonnes tables & vos festins pompeux ne vous suivront point. Vôtre musique, vos jeux, & tous vos passe-tems ne vous suivront point. Vos plaisirs & vos voluptez ne vous suivront point. Mais si en renonçant à toute impieté, & à toutes les convoitises du Monde, vous vivez en ce present siecle sobriement, justement & religieusement, vos œuvres vous suivront. O bien-heureuses Ames, qui en se retirant de la terre, se trouvent accompagnées des filles du Ciel; je veus dire des vertus Chrestiennes; Et qui se voyent suivies des œuvres de misericorde, & generallement de toutes les bonnes œuvres qu'elles ont faites en tout le cours de leur vie!

Helas! mes Freres, combien y en a-t-il qui en mourant ne voyent à l'entour d'eus & à leur suite, que leur impieté, leur atheïsme, leur avarice, leur ambition, leur orgueil, leur luxure, leurs querelles, leurs animositez, leurs medisances, leurs calomnies, leurs fraudes, leurs usures, leurs rapines, leurs juremens,

leurs

leurs blasphemes; & generalement toutes leurs méchantes œuvres. Mais pourquoy dis-je que ces choses-là sont à l'entour d'eus & à leur suite? Pecheurs; ouvrez vos yeus; & vous verrez que ce sont autant de monstres & de bestes furieuses qui marchent deuant vous, & autant de liens & de chaines par lesquelles le Diable vous traine dans les abysses. Aujourduy d'oc que vous oyez la voix de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs, comme au jour de l'irritation, de peur que Dieu ne jure en sa juste colere, que jamais vous n'entrez en son repos. Ecrasez tous ces monstres d'Enfer, & brisez toutes ces chaines abominables. Reveillez vous, & sortez des pieges du Diable, par lesquels vous avez été pris pour faire sa volonté.

Chrestiens, qui estes tout confus de ne point voir à vôtre suite les bonnes œuvres que le Saint Esprit vous recommande, faites au moins que vous soyez suivis des larmes de vôtre repentance; Et si vous n'avez autre chose à presenter à Dieu, offrez luy vn cœur brisé, & vne ame penitente: Car c'est vn sacrifice qui luy est agreable. Il ne demande

iii z point

*Ps. 95:  
Ebr. 4.*

*2. Tim.*

*Ps. 51.*

868 *Le bonheur de la Mort*  
point la mort du pecheur, mais qu'il se  
convertisse & qu'il vive.

Mais si Dieu vous en donne le tems,  
avant que de mourir au Seigneur, faites  
mourir pour l'amour du Seigneur, le  
vieil homme avec ses faits; & crucifiez  
la chair avec toutes ses affections. Avát  
*Gen. 35.* que d'aler en la vraye Bethel, la mai-  
son du Dieu vivant, purifiez vous &  
enterrez toutes les fausses Divinitez  
que vous avez adorées. Je veus dire  
toutes les mauvaises convoitises dont  
vous avez fait vos idoles. Sélez-en le  
tombeau, & y metez des gardes fide-  
les qui veillent jour & nuit.

Commençons à vivre sur la terre de  
la vie dont nous esperons de vivre eter-  
nellement dans le Ciel. Exerçons nous  
dés icy bas aus choses que nous aurons  
à faire là-haut, en la glorieuse compa-  
gnie des Anges & de tous les Esprits  
trionphans. Benissons le Seigneur nô-  
tre Dieu de la bouche & du cœur.  
*1. Pierr.* Anonçons les vertus de celuy qui nous  
*2.* a apelez des tenebres à sa merveilleuse  
lumiere, & qui nous apele du travail au  
repos, de la misere à la felicité, & de la  
mort à la vie bien-heureuse. Ames de-  
votes

votes & religieuses, qui prenez plaisir à ces exercices sacrez, vous avez les premices de la Gloire, & les avant-gours du Paradis.

Et puis que nous ne savons à quelle heure nous devons mourir, vivons comme si nous estions prests à rendre le dernier soupir. Soyons comme vn navire à l'ancre, qui n'attend que le vent. Et comme les Cherubins d'or estoient toujourns sur leurs pieds, & avoient les ailes étenduës, ne touchons à la terre que du bout des pieds: mais que nôtre ame élevée sur les ailes de la foy & de l'esperance soit toujourns preste à voler vers le Seigneur lors qu'il luy plaira de nous introduire dans le repos de sa Gloire. Qu'à l'exemple du serviteur fi-<sup>Math.</sup> dele & prudent, nous travaillions à l'ou-<sup>24.</sup> vrage que nôtre Maitre nous a donné à faire, nous soyons toujourns prests à luy ouvrir la porte de nos cœurs, & à luy dire comme le Prophete Samuël, *Parle, 1. Sama* Seigneur, car ton serviteur écoute. Qu'à <sup>3.</sup> l'imitation des sages vierges nous preparions nos lampes. Que les lumieres <sup>Math.</sup> de la Grace de Dieu & les premiers <sup>25.</sup> rayons de sa Gloire reluisent & resplen-

iii 3, dissent

dissent en nos entendemens : **Que** nôtre cœur soit tout remply de l'huile precieuse de la charité Chrestienne, **Et** que nôtre ame revête la robe de lumiere & d'innocence, afin que nous soyons en vn état convenable pour suivre l'Epous en la sale du festin. **Mais** plutôt pour luy dire avec l'Epouse du Cantique des Cantiques, *Tire moy, que nous courions après toy.* **Que** l'amour que nous portons à nôtre Sauveur, & le desir de voir sa face; nous transporte de telle sorte; que nous disions avec Saint **Phil. 1.** Paul, *Mon desir tend à deloger pour estre avec I. Christ: car il m'est beaucoup meilleur.* Enfin, soyons toujours disposez à dire à tout moment; *Seigneur, laisses aler ton* **Luc 2.** *serviteur en paix selon ta Parole: car mes yeus ont veu ton salut;* Et ce dous & misericordieus Seigneur nous répondra des Cieux au domicile de nôtre ame; **Luc 23.** *En verité je te dis qu'aujourduy tu seras avec moy en Paradis: Vien bon & fidele serviteur;* **Math. 25.** *& entre en la joye de ton Seigneur.*

A M E N .

Prononcé à Charenton le 17. Juin 1657. après la mort de Messieurs Le FAUCHEUR & MESTREZAT; de bien-heureuse memoire.